

Il ne faut pas oublier cependant qu'une autre école, rangée sous l'étendard de Géricault, le fougueux novateur, s'était élevée à côté de celle de David ; elle eut comme adepte le plus illustre, Delacroix. Parallèlement, Ingres continuait les traditions de son maître, en assouplissant, raphaélisant en quelque sorte le classicisme un peu éginien à force de rigidité. Cabanel entra dans la carrière alors que les deux écoles, dans une lutte d'influence, enfantaient l'une et l'autre des chefs-d'œuvre. Le voisinage d'Ingres ne fut pas sans effet sur le style et la manière de notre artiste ; il en a cherché la correction, la forme châtiée unie au sentiment.

Le maître montpelliérain avait 21 ans lorsqu'il débuta au Salon par un tableau religieux : *l'Agonie du Christ*, sujet un peu ardu pour un commençant. Ce ne fut pas un succès, néanmoins on voyait déjà dans ce tableau l'indice de qualités techniques aptes à se développer. L'année suivante, il concourait pour le prix de Rome avec Benouville, l'auteur de cette admirable toile qui a nom : *Saint François mourant bénissant la ville d'Assise*. Le sujet du concours était " Jésus au prétoire ; " Cabanel obtint le premier grand prix et, avec ses compagnons lauréats, partit quelques mois après pour la Ville Eternelle.

Le séjour des pensionnaires à la villa Médicis, siège de l'Académie de France à Rome, est de quatre années ; ce n'est guère que la dernière année, au moment de s'en aller, qu'ils commencent à se pénétrer réellement des grands maîtres et à lire dans leurs œuvres. Il est vrai que la plupart arrivent imbus de préjugés qui faussent leur jugement et leur mettent un bandeau sur les yeux. On a la religion du maître dont on a reçu les leçons ; tout en étant un excellent praticien, ce maître peut être faible en esthétique, un naturaliste bourré d'idées préconçues sur les grands maîtres. Après les tâtonnements, les luttes entre les principes reçus et l'enseignement des choses qu'il a sous les yeux, l'élève ordinairement donne sa note, condense le fruit de ses études, concentre ses forces sur l'œuvre de quatrième année ; c'est son *summum* et, pour plus d'un, le niveau atteint n'est plus dépassé. Rentré à Paris, l'on abandonne le chemin ardu du grand art, pour se mettre à la remorque de l'artiste à la mode, le triomphateur du jour.

\* \* \*

Les envois de Rome de Cabanel ne firent point sensation ; la note